



Лайло АХМЕДОВА

доктор педагогических наук, профессор,
заведующий кафедрой современных
педагогических технологий УзГУМЯ
ravil1958@mail.ru



Зумрад АБДУШУКУРОВА

Франциянинг Ўзбекистондаги элчихонаси қошидаги
институт ўқитувчиси
zoumrاد@yahoo.fr

**DE QUELQUES METHODES PERMETTANT D'INTEGRER LES
ETUDIANTS DANS DES ACTIVITES DE TYPE «INTERACTIF» EN
LANGUES ETRANGERES**

Некоторые интерактивные методы обучения иностранным языкам

**SOME INTERACTIVE METHODS OF TEACHING FOREIGN
LANGUAGES**

Мақола чет тили дарсларида ўқитишнинг интерфаол усулларидан фойдаланишни ўрганишга бағишланган. Унда «Ҳамкорликда ўқитиш» усулининг турли шакллари, жумладан, «Талабаларни гуруҳда ўқитиш», «Биргаликда ўқиймиз», «Хотира харитаси», «Кластер-метод» каби бир неча интерфаол усуллар батафсил кўриб чиқилган.

Статья посвящена использованию интерактивных методов обучения на занятиях иностранного языка. Подробно рассматриваются варианты метода «Обучение в сотрудничестве: «Групповое обучение студентов», «Ажурная

пила, машинная ножовка», «Учимся вместе», «Карта памяти», «Кластер-метод».

The article is dedicated to the use interactive methods of teaching foreign languages. This article presents various cooperative learning methods such as «Student team learning» – STL, «Jigsaw», «Learning Together», «Mind-Map» and «Cluster-Method».

Калит сўзлар: чет тилини ўрганиш, интерфаол усуллар, «Ҳамкорликда ўқитиш» усули, мустақил изланиш, компетенция, индивидуал, ўқитиш, жамоа шаклида ўқитиш.

Ключевые слова: обучение иностранному языку, интерактивные методы, метод «Обучение в сотрудничестве», самостоятельный поиск, компетенции, индивидуальное обучение, коллективное обучение.

Key words: Teaching foreign language, interactive methods, “Learning together” method, independent searching, competence, autonomous learning, group work.

L'échange, l'interaction se constatent entre enseignants et étudiants, chez les enfants entre eux, etc.

Dans la pratique moderne de l'apprentissage des langues étrangères on utilise avec profit une série de techniques centrées sur l'apprenant qui assurent la détermination et la réalisation de la tâche par l'étudiant lui-même en tant qu'apprenant de langues dans le processus de maîtrise et d'utilisation d'une langue étrangère.

La technique de l'apprentissage interactif (apprentissage en interaction) est fondée sur l'utilisation de diverses stratégies didactiques, des modes de simulation de situations de communication réelles et l'organisation de l'interaction entre les apprenants du groupe (en groupe de deux, en petits groupes) avec pour but la résolution en commun des problèmes de communication.

Nous examinerons en détail, dans cet article, la technique de l'apprentissage coopératif et les variantes d'une telle méthode.

L'apprentissage coopératif existe depuis longtemps dans l'enseignement. L'idée de l'apprentissage en groupe remonte aux années 20 du XXe siècle, mais le développement des techniques de l'apprentissage coopératif en petits groupes n'a commencé que dans les années 70. L'idée principale de cet apprentissage est d'apprendre ensemble et non pas uniquement de faire quelque chose ensemble!

Au stade actuel, les méthodes d'apprentissage coopératif comptent plusieurs variantes

L'apprentissage en groupe chez les étudiants (STL): Cette variante (développée notamment à l'Université Johns Hopkins) d'apprentissage par l'étudiant au sein d'une équipe se résume en 3 principes fondamentaux:

- Récompenses: L'évaluation est commune a tout le groupe qui a effectué un travail. Les groupes sont différenciés mais non concurrents.
- Responsabilité individuelle de chaque élève: le succès ou l'échec de l'ensemble du groupe dépend de la réussite de chaque membre du groupe. Les étudiants d'un groupe s'observent entre eux et s'aident les uns les autres. Le professeur peut soumettre à une évaluation n'importe lequel des élèves du groupe.
- Chances de réussites: égales pour tous les étudiants, ce qui signifie que chaque apprenant apporte à son l'équipe les points qu'il gagne en améliorant ses résultats précédents.

La «scie sauteuse»

Cette variante a été élaborée par le Pr. Eliot Aronson en 1978. Les apprenants s'organisent en groupes de 6 pour travailler sur du matériel d'apprentissage découpé en fragments (blocs logiques et blocs de sens). Un groupe entier peut travailler sur le même élément. Mais par ailleurs, chaque membre du groupe reçoit un thème de travail sur lequel il travaille plus particulièrement et pour lequel il devient expert. Des rencontres d'experts des différents groupes sont organisées et chaque expert fait à son groupe le compte rendu du travail effectué.

Chacun est obligé d'écouter attentivement les autres et de prendre des notes. Lors de l'étape finale, le professeur interroger n'importe quel membre du groupe. On peut aussi choisir de procéder à un exercice de contrôle individuel assorti d'une évaluation. Les résultats s'additionnent. Le groupe ayant accumulé le plus grand nombre de points est récompensé.

Nous apprenons ensemble (Learning Together)

Une telle démarche collaborative dans l'organisation des apprentissages a été élaborée par l'université du Minnesota en 1987. La classe est divisée en groupes hétérogènes (en termes de niveaux) de 3 à 5 personnes. Chaque groupe reçoit une tâche qui correspond à un thème plus important sur lequel travaille la classe dans son entier. A la suite d'un travail commun des différents groupes, on obtient l'assimilation de tout le matériel qui a été proposé. Les principes de base : la récompense de l'ensemble du groupe, la démarche individuelle, des possibilités égales, semblables, sont également efficaces dans ce cas. Au sein de chaque groupe, le rôle de chacun pour remplir la tâche assignée, se détermine en autonomie. De cette façon, d'emblée, le groupe a une double tâche: une tâche «universitaire» pour atteindre les objectifs cognitifs et de créativité, et une tâche «sociale» ou socio psychologique, la réalisation dans la démarche d'accomplissement de la tâche d'une culture relationnelle. Le rôle de l'enseignant réside dans l'évaluation.

Travail de recherche sur les groupes d'apprenants (réalisé à l'université de Tel Aviv en 1976)

L'accent porte sur le travail en autonomie. Les apprenants peuvent travailler seuls ou en groupes d'un maximum de 6 personnes. Ils choisissent le sous thème du thème général qui est donné en apprentissage à la classe entière. Dans les petits groupes la tâche est fractionnée en tâches individuelles, chacun ayant la sienne, chacun apportant sa contribution au traitement de la problématique générale. En même temps, un exposé unique est réalisé qui est présenté devant l'auditoire dans son entier. Ce mode de travail s'emploie le plus souvent dans la «technique de projet»(1).

La différence entre les diverses démarches exposée est mineure. L'important est que les principes essentiels – une seule question par groupe, encouragement au seul groupe (et non à l'individu), répartition des rôles – s'observent dans tous les cas.

La conjugaison des différentes démarches de résolution de problèmes didactiques concrets exposées ci-dessus permet de réaliser plus complètement une approche/entrée personnalisée dans les différentes situations pédagogiques

Il existe aussi en didactique des techniques de recherche et de structuration des idées qui permettent le développement chez les apprenants, dès la première année d'études, d'une pensée originale (indépendante), de capacités créatives, et en conséquence, d'intensification de la motivation, d'un intérêt pour la réflexion personnelle, de l'expression, toutes choses qui stimulent de réelles relations interpersonnelles. Les réseaux de concepts, la carte heuristique (conceptuelle: «mind map»), les chaînes cognitives (cluster) s'avèrent des instruments efficaces, intelligents et créatifs. Ils constituent un appui solide pour la collecte et l'organisation des idées et aussi la planification et le développement des associations d'idées, la résolution de problèmes, le questionnement, etc.

De telles méthodes permettent d'exposer sous forme graphique les processus mêmes de la réflexion ainsi que leur résultat, ce qui concourt à leur organisation, leur structuration et leur rédaction.

Hémisphère gauche	Hémisphère droit
Traite l'information de façon alternée	Traite toute l'information ensemble et simultanément
Détaille et analyse	Fait la synthèse
Fait référence à des concepts et des règles	Pense en recourant à des images, des associations d'idées
En bref: la cause et le fait	En bref: correspondance et similitude

Le principe fondamental de la technique de visualisation de la réflexion s'inscrit à l'opposé de l'approche traditionnelle – une inscription linéaire claire et très précise. Le «cluster», la carte heuristique sont le fruit de recherches neurophysiologiques. Selon la théorie des deux hémisphères cérébraux élaboré par les savants américains

R. Sperry et R. Homstein au début des années 70 les deux hémisphères du cerveau fonctionnent différemment. Mais leurs recherches communes balc et la pensée créative convergent et activent l'interaction de deux lobe cérébraux.

La méthode de la carte heuristique («Mind Map» – la carte de la mémoire) élaborée par T. Bouzan est une technique très simple d'enregistrement des pensées, des idées, des conversations(2).

L'enregistrement se fait rapidement en travaillant par association, de façon apparemment «chaotique» sur la feuille de papier. Le sujet donné, le thème doit absolument être placé au centre de la feuille de papoer et être au centre du regard en toutes circonstance». De cette façon, nous examinons le tableau ou nous orientons à la découverte de l'inconnu en partant du centre et en élargissant notre regard dans toutes les directions. Une telle structuration a ses avantages:

Supposons, par exemple que surgisse un mot, une idée, une pensée, un sujet. Puis survient un flot d'idées qui méritent d'être consignées sur notre feuille de papier. Ajoutons à cela que leur quantité est sans bornes. Nous arrivons, habituellement, en bas à droite. Tout ajout devient alors difficile. Nous notons celui-ci par une marque ou nous rédigeons une note.

La place sur la feuille diminue, le flot d'idées bouchonne. En réalité, il est au-delà des forces psychophysiologiques normales d'un être humain de mémoriser une grande quantité d'idées. Et c'est pourquoi la parole de l'enseignant à l'adresse des apprenants, par exemple lors de l'introduction d'un sujet ayant pour objet d'activer leurs connaissances latentes, de même que la répétition, en phase de synthèse, d'éléments déjà rencontrés, restent dans la majorité des cas une simple conversation. Dans un temps très court, la partie essentielle de l'information aura été oubliée et un potentiel important de connaissances, vraisemblablement, restera inemployé.

Les avantages de l'utilisation des méthodes de visualisation de la pensée sont, nous semble-t-il, les suivantes:

- Une identification claire et précise de l'idée principale;
- Les liens entres de nombreux concepts, de nombreux éléments sont phis facilement identifiables et deviennent évidents;
- La réflexion par association d'idées qui se développe- la répétition est plus rapide et plus efficace;
- La carte peut être remplie ou rerédigée plus tard;
- Les carte restent facilement en mémoire.

La carte heuristique est un support individuel ou pour un groupe. Si les étudiants s'approprient la représentation d'un sujet à l'aide de b carte heunstique. ils utiliseront volontiers, par la suite, cette méthode. La carte heuristique reflète leurs possibilités individuelles, elle crée un espace pour la manifestation, l'expression de leurs capacités créatives. La confection d'une carte heuristique implique les étapes suivantes:

Au centre de la feuille, du tableau. est inscrit le sujet.

2. Les apprenants peuvent dire tout ce qui leur vient à l'esprit concernant le sujet retenu. L'enseignant inscrit ces idées, ces associations sur un côté

du tableau. L'autonomie des étudiants là, est évidente, il n'y a ni censure ni évaluation, ni l'idée qu'une idée est meilleure qu'une autre.

3. Une fois que tous se sont totalement exprimés sur le sujet, on peut en se concertant, identifier les mots clés.

4. A partir du sujet central se dessinent les branches principales sur lesquelles sont inscrits d'autres mots clés.

5. Sur les ramifications de ces mots clés sont classées toutes les autres idées énoncées plus haut. Il est possible que dans le même temps les élèves aient d'autres idées nouvelles; elles seront également inscrites. Si une série d'idées s'associe mal aux mots clés retenus, il faut, obligatoirement déterminer pour ces idées d'autres mots clés.

6. Les branches principales et secondaires peuvent être numérotées, différenciée par la couleur, certains mots, d'un commun accord, peuvent être remplacés par des symboles, de petits dessins, etc.

Voyons les possibilités de travail avec la «mend-map», la carte heuristique. On en trouve suffisamment d'exemples variés dans la littérature didactique étrangère, la possibilité d'exploiter ses multiples facettes, par exemple dans *un travail sur un texte*. Lors des cours mais aussi dans l'étude d'autres disciplines, on a non seulement à lire du texte, à en comprendre le sens, à en exprimer l'essentiel, mais à le paraphraser. On peut en ce cas utiliser la démarche suivante de la carte heuristique: Les étudiants examinent le texte.

2. Le texte est lu une deuxième fois, paragraphe par paragraphe. Les étudiants soulignent les termes les plus importants ou les mots clés.

3. La première carte heuristique est construite à partir des concepts choisis, le sujet au centre, les mots retenus regroupés tout autour.

4. Le texte est relu une dernière fois et la carte est mise à jour, complétée avec les précisions sous forme de branches à partir des mots clés. Les élèves écrivent sur une feuille les mots qu'ils ont retenus touchant le sujet choisi. Les feuilles ensuite sont ramassées et forment la carte qui est affichée dans la salle de classe.

Une variante : Les étudiants avancent en musique. Chacun tient une feuille et un crayon. Chaque fois que la musique s'arrête chaque étudiant inscrit sur sa feuille toutes les idées qui lui viennent sur le moment en liaison avec le sujet Puis, tous ensemble, les étudiants élaborent la carte.

Introduction du sujet : Une feuille de papier est placée sur la table de chaque groupe avec le même sujet, la même notion inscrite au milieu de la feuille. Les apprenants ont 90 secondes écrivent tout ce qui leur vient à l'esprit pendant ce laps de temps sur le sujet, puis les idées sont organisées et la carte heuristique élaborée.

Cette élaboration peut être faite en commun par toute la classe à partir des différentes cartes pour le choix du matériel linguistique indispensable pour la discussion d'un sujet, des débats, la confection de dialogues, d'interviews, la rédaction, l'élaboration d'exercices d'évaluation etc.

La méthode du «cluster» (réseau sémantique)

Une autre méthode d'écriture par associations est la méthode du «cluster» élaborée par Gabriel L. Rico(3).

Cette méthode stimule le discours et l'imagination. introduit de la diversité dans le travail routinier, individualise l'apprentissage. Chez l'apprenant, c'est l'hémisphère droit du cerveau (l'inconscient) qui est développé et ce n'est que dans les processus de socialisation que l'hémisphère gauche (celui de l'attention. de la prise de conscience) prime l'hémisphère droit et contrôle toute pensée spontanée.

Cette méthode oppose à la systématisation l'association libre, l'image au concept, l'originalité au conventionnel, l'originalité à la routine de la vie adulte.

La technique de réalisation des cartes est assez simple:

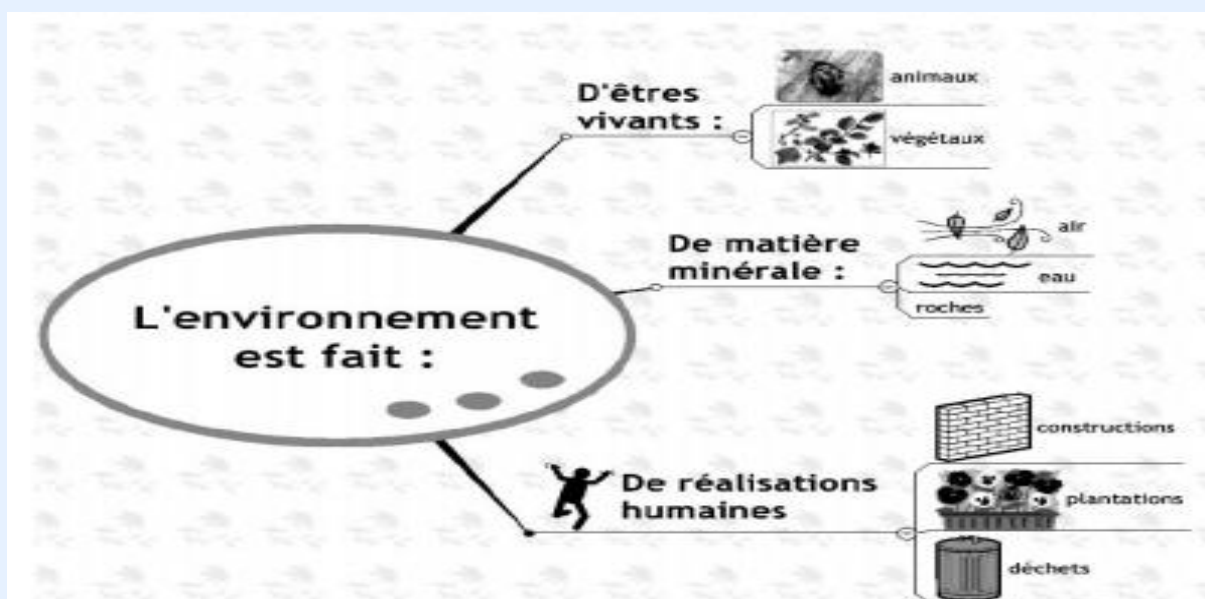
1. On écrit un mot (un sujet, un concept) dans le tiers supérieur de la feuille et on l'entoure d'un cercle.
2. Les mots, les associations qui viennent en tête sont inscrits autour du mot entouré. Ils sont entourés également et reliés au mot central.
3. Chaque mot nouveau constitue une nouvelle cellule qui inspire des associations plus éloignées. De cette façon se construisent des chaînes d'associations.

4. Les concepts interdépendants sont reliés par des lignes.

C'est ainsi que naît une esquisse de représentation «cellulaire» des concepts qui aboutit au mot «cluster». N'importe quels mots de n'importe quel élément du discours peuvent fonctionner comme un «cluster». Il faut noter que tout n'est pas à être utilisé, de ce qui a été inscrit sur la carte. L'apprenant parcourt la carte des yeux et peut n'en choisir qu'une partie, et même un mot, celle ou celui qui correspondra le mieux à ses intérêts, ses émotions du moment, qui éveillera quelques émotions, pensées ou sentiments.

La carte cluster n'offre pas une structuration aussi minutieuse que la carte heuristique. Dans le cas présent on peut écrire en lettres d'imprimerie ou manuscrites, on peut écrire des phrases entières ; on peut entourer des mots, en souligner, les relier par des flèches, des pointillés, etc. L'important c'est la spontanéité, libérée de toute censure. Ainsi le «cluster» sur le thème du Monde fantastique («Fantastic World») pourrait ressembler à ceci:

Un exemple de cluster cité par Pierre MANGIN(4).



Dans le cluster – cette représentation à l'aide de «bulles» remplies de texte et reliées par des traits – les liens entre les concepts contenus dans les bulles ne sont pas explicités.

Ci-dessous une carte heuristique ou «Mind-Map».

La synthèse, présentée sous forme globale et explicitant les liens entre les différents éléments est mieux mémorisée par les apprenants que lorsqu'elle se présente sous forme d'un texte rédigé de façon linéaire, un résumé par exemple.

Les images, les schémas, les couleurs aideront à la compréhension. Autre exemple, cette carte présentant les démonstratifs en français.

CONCLUSION

Ainsi l'enseignement collaboratif est cette forme d'organisation du processus d'apprentissage qui propose la création, sous la direction de l'enseignant, de situations problèmes et d'une grande activité autonome des étudiants pour les résoudre: mais il existe une forme d'apprentissage qui se distingue par l'alliance raisonnable (au sens pédagogique du terme) de recherche en autonomie dans des situations problèmes et d'une activité cognitive productive chez les étudiants.

LA LITTERATURE EMPLOYEES

Nouvelles techniques pédagogiques et d'information dans le système éducatif, E.S. Polat, éd. Centre universitaire «Académie», 2000.
Buzan T., Buzan B. Das Mind- Map-Buch Landsberg am Lech, 1996.
Schuster K. Das personal-creative Schreiben im Deutschunterricht. 1999.
Delangaigne X. Organisez votre vie avec le Mind-Mappingéd. InterÉditions
<http://www.collectivité-numérique.fr/p-1270>